

numero 21

Avril - Mai - Juin 2006

FAIS PASSER



Le passé : témoin pour l'avenir

© Photo : Alain Forti



EDITO

L'histoire du Pays de Charleroi est liée à l'industrie, aux luttes sociales, à l'immigration. Le « Pays Noir », ainsi nommé, nous ramène au passé minier et pérennise la mémoire de tous ces ouvriers, hommes et femmes, qui ont contribué à son essor. Si la fin de cette société industrielle a été marquée par la fermeture des charbonnages, force est de constater que la Ville de Charleroi s'est résolument tournée vers le futur.





1. LE PASSÉ, PRÉSENT POUR LE FUTUR!

Charleroi, un Pays né de la Révolution industrielle

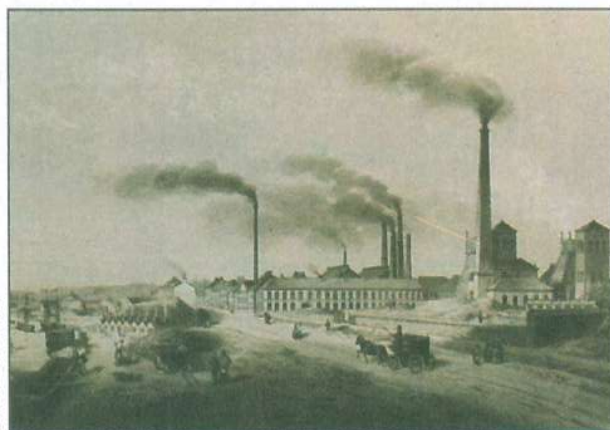
Qu'est ce que la révolution industrielle?

C'est une révolution énergétique. La mise au point de la machine à vapeur par James Watt entre 1760 et 1783 entraîne la mécanisation systématique du travail au XIX^e siècle. En même temps, le recours massif au charbon, substitut du bois trop rare permet la multiplication indéfinie de ces machines.

La révolution commence en Angleterre vers 1770. Elle se propage à l'Europe par la Belgique, au début du 19^e siècle.

Charleroi, terre d'industrie...

Le charbon était la principale source d'énergie du 19^e siècle. Pour être proches des sources d'énergie, les usines, surtout les verreries et la sidérurgie, se créent et se développent dans les régions charbonnières. Au fil du temps, l'industrie houillère devient l'acteur principal de la vie économique et sociale de Charleroi, qui est baptisé le « Pays Noir ».



Les Forges de la Providence à Marchienne-au-Pont, en 1852, lithographie tirée de la "Belgique industrielle".

On distingue la Sambre et la chaussée vers Mons qui assuraient l'acheminement des matières premières et l'écoulement des produits finis.



L'industrie sidérurgique transformait le minerai. Les usines fabriquaient et travaillaient la fonte et l'acier. Aujourd'hui, elles travaillent l'inox.

La société industrielle

L'industrialisation croissante a un impact sur le paysage, sur les réseaux routier et ferroviaire qui deviennent plus denses et sur la population campagnarde qui émigre vers les centres industriels et urbains. La population du « Pays Noir » quintuple entre 1831 et 1910.

Cependant, l'industrialisation offre le plus malsain milieu de vie avec des logements délabrés et insalubres. De plus, l'absence de législation sociale et de droits sociaux conduit les ouvriers à des affrontements violents. De nombreuses grèves, provoquées en grande partie par la baisse des salaires et le chômage, se succèdent aux rythmes des crises économiques.

Aux niveaux politique et social, le phénomène le plus marquant est l'affirmation du rôle du mouvement socialiste. Au Pays de Charleroi, on est socialiste parce qu'on est ouvrier, pas tant par conviction mais devant la réalité des conditions de vie et de travail.

La fin de la société industrielle

La prospérité des charbonnages et des industries locales était sensible aux crises politiques et aux dépressions économiques. La guerre de 1914-18 fut suivie par une période de grande prospérité mais la concurrence étrangère, l'ancienneté des installations, la configuration du gisement charbonnier et le



changement radical des sources d'énergie, entraînent la fermeture progressive des charbonnages à partir des années 1950. En 1951, la Belgique signe le traité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier qui ouvre les frontières et fait chuter le prix du charbon, accélérant ainsi la fin des charbonnages wallons. Le Roton à Farciennes sera le dernier charbonnage à fermer en 1984.

Parallèlement, les usines sidérurgiques et métallurgiques doivent se spécialiser ou disparaître. Une reconversion industrielle est donc nécessaire pour la région. Ces changements économiques entraînent une diminution du niveau de vie et une émigration de la population vers des régions plus dynamiques.

Les nouvelles énergies

L'énergie, c'est quoi ?

L'énergie est la force qui permet aux êtres vivants ou aux objets d'exercer une action. L'homme a toujours cherché à percer les secrets de l'énergie pour en tirer le meilleur profit dans toutes les tâches de la vie quotidienne : se chauffer, s'éclairer, se mouvoir ou déplacer de lourdes charges. Mais ce n'est qu'au XVIII^e siècle, avec l'invention de la machine à vapeur, que l'énergie va vraiment permettre de grandes capacités de production.

L'énergie musculaire fut la première source d'énergie utilisée par l'homme. Il utilisera ensuite le bois, le charbon, le pétrole, le gaz, l'eau et le vent pour se chauffer, s'éclairer, fabriquer des poteries, faire fondre des minerais mais aussi pour produire de l'énergie mécanique (capable d'actionner une machine).

Aujourd'hui, la forme d'énergie la plus utilisée dans le monde est l'électricité. Elle existe à l'état naturel : la foudre. Hélas, personne n'a jamais réussi à exploiter sa puissance phénoménale. Les méthodes les plus utilisées sont le brûlage de combustibles fossiles dans des centrales ou l'emploi de l'uranium. On sait aussi produire de l'énergie de manière renouvelable, mais en bien moindres quantités, à partir de la force hydraulique (le flot des rivières, les marées ou les vagues), du soleil, du vent ou de la biomasse (plantes, excréments des animaux d'élevage...) et de la chaleur interne de la Terre.

Sources : www.wikipedia.org – LUYCKX, E., *L'énergie expliquée aux enfants*, Région Wallonne DGTRE, Liège, 2004.
FRANCO, C., *Energies*, coll La grande imagerie pour les faire connaître aux enfants, Ed. Fleurus, Paris, 2001

La société actuelle

En 1994, grâce au programme Objectif 1, financé par l'Union Européenne en faveur des régions en retard de développement, de nouvelles filières dans les domaines de la recherche biomédicale et de la communication sont créées à Charleroi. Les points forts de l'économie régionale sont, entre autres, l'imprimerie, les aciers spéciaux, les constructions aéronautique et mécanique, qui sont, pour une partie, situés à l'aéropôle de Gosselies.

Sources : DELAET, J-L, *Une région née de la révolution industrielle*, dans *Le Bois du Cazier*, Marcinelle, Bruxelles, 2003, p. 9-27.

Petit historique

- Avant la Révolution industrielle, l'énergie consistait en bois pour le chauffage, pour la cuisine ainsi que pour quelques utilisations artisanales qui ont besoin de chaleur (forges, four à potier, ...) et en huile pour s'éclairer.
- A la fin du 18^e siècle, l'énergie mécanique, qui permet d'actionner des machines à moteur avec l'utilisation de la vapeur, émerge.
- Durant le 19^e siècle, le bois est remplacé par le charbon, car celui-ci produit plus d'énergie. Ensuite, l'utilisation de l'électricité bouleverse l'industrie. Elle peut être stockée, déplacée et permet d'alimenter de multiples moteurs, lampes ou éléments chauffants.
- Au 20^e siècle, le gaz et surtout le pétrole ajoutent la facilité d'utilisation et d'approvisionnement. Dans les vingt années qui suivent la deuxième guerre mondiale, l'énergie nucléaire civile fait son apparition. Une tonne de combustible nucléaires délivre la même énergie que 10 000 tonnes de pétrole !
- Actuellement, il reste, dans le monde, à consommation constante, pour 40 ans de pétrole, 60 ans de gaz, 80 ans d'uranium et 200 ans de charbon ! Mais la consommation énergétique ne cesse d'augmenter, en trois générations, elle a déjà été multipliée par 30. D'où l'importance d'utiliser les énergies renouvelables qui sont non polluantes et inépuisables.



2. UNE JOURNÉE AVEC MARIO*, LE MINEUR

« Il est 5 heures du matin, dans une rue pavée du coron* les fenêtres s'allument, tour à tour. Une bonne odeur de café se répand. Les ouvriers se lèvent. Un peu partout, on se prépare à partir travailler à la fosse. Une tasse de café, deux sucres et une tartine beurée... le déjeuner est vite pris. Trois autres tartines iront dans la boîte en fer qui rejoint un bidon de café et une pomme dans ma sacoche, c'est mon casse-croûte, mon « briquet* » que je mangerai à 10h00. Pour rejoindre le Bois du Cazier, je prends le tram 50 qui s'y arrête. Il y dépose beaucoup d'ouvriers de la même pause que moi, la pause de 7h (On travaille 8 heures par jour, donc jusque 15h).

Déjà dans le tram, j'entends beaucoup de gens parler en flamand. A l'entrée de la rue du Cazier, on se croirait au marché du dimanche: mes camarades discutent en italien, et plus loin, j'entends aussi le porion qui essaye de se faire comprendre d'un boiseur* qui a débarqué de Pologne. L'ambiance est formidable, un va-et-vient qui ne s'arrête jamais. »

Témoignage de

Elek Salamon (72 ans, Hongrois)

J'aimais mon métier. Dans la mine, il y a de nombreuses nationalités. Nous parlions avec les mains, mais nous finissions toujours par nous comprendre. Une fois le travail entamé, nous ne parlions plus. Il y avait quatorze nationalités, mais nous étions tous des mineurs, sans aucun racisme. Il y a d'abord eu les Italiens, ensuite les Turcs. Six Hongrois ont fini leur carrière à Blégny.

Extrait de REMITS, J., Des mines et des hommes au Pays de Liège, Liège, 2001, p. 37.

L'immigration

Jusqu'en 1920, la plus grande partie de la population étrangère provenait des pays frontaliers (France, Luxembourg, Allemagne et Pays-Bas).

Entre 1922 et 1930, on voit apparaître, en Belgique, une première vague d'immigration car au lieu de donner suite aux revendications des syndicats des mineurs pour améliorer les conditions de travail, le patronat charbonnier préfère recruter des ouvriers étrangers pour combler le vide sur le marché du travail. La main-d'œuvre étrangère passe, alors, de 12 000 à 30 000 unités. Il y a des Marocains, des Algériens, des Tchécoslovaques, des Français... mais surtout des Polonais et des Italiens. C'est aussi en 1922 que la Fédération Charbonnière de Belgique signe un accord pour recruter des candidats mineurs italiens. En 1930, près de 34 000 Italiens sont recensés en Belgique dont plus de 25 000 en Wallonie.

Après la signature, le 23 juin 1946, du protocole d'accord sur le recrutement de 50 000 mineurs italiens, la Belgique accueille une deuxième vague d'immigration. Près de 20 000 personnes arrivent dans notre pays en 1946 et plus du double en 1947. Notre pays compte déjà un bon nombre de ressortissants des pays frontaliers, mais avec ce nouvel accord, les Italiens constituent, en 1947, le groupe étranger le plus important (avec les Polonais) dont un grand nombre vivent en Wallonie.

Source: Italiens de Wallonie, Charleroi, 1996.

Nombre d'ouvriers étrangers inscrits dans les charbonnages belges de 1922 à 1957

Sept 1922	Mai 1923	Février 1926	Nov 1927	Mars 1932	Juillet 1951	Août 1953	Sept 1957
4 320	11 869	15 994	16 633	25 638	63 517	64 890	68 606

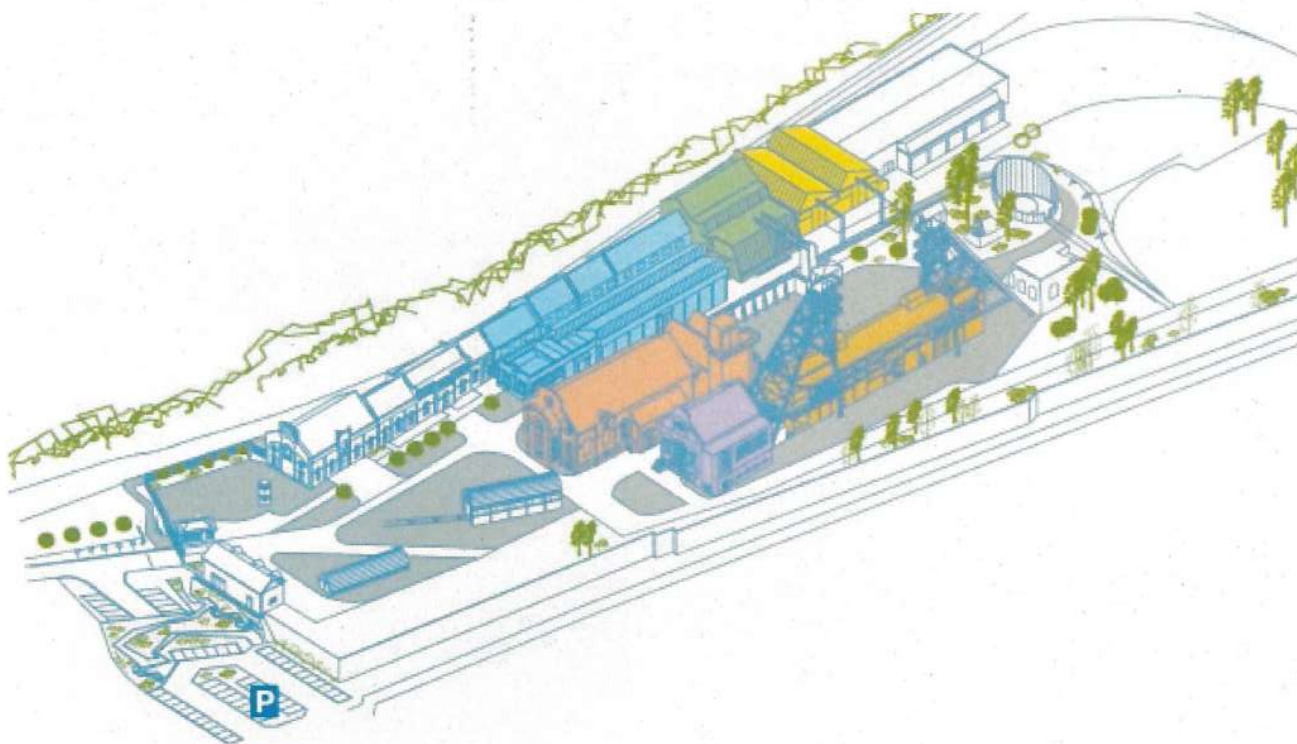
Source: Revue du travail

(*) Vocabulaire : voir page 10

(*) Mario que vous suivrez tout au long de sa journée est un personnage de fiction issu de l'imagination de Bernard Fastier, à partir de témoignages d'anciens mineurs et d'ouvrages cités ci-après.



En te référant au texte ci-dessous, repère sur le plan du carreau du Bois du Cazier le cheminement du mineur. Tu pourras corriger tes réponses en visitant le site.



« Me voici à la grille (1), la journée de travail peut commencer. Après le passage à la loge (2) où l'on m'a remis ma médaille (j'ai le numéro 114), je passe devant le magasin (3), l'infirmerie (4) et les bureaux des « cols blancs » (5) et rentre directement dans les vestiaires appelés bains-douches (6). Dans la salle des pendus*, il y a du monde aussi. Ceux qui se lavent viennent de remonter de la pause de nuit.

Je descends mon crochet n° 114 et prends mon bleu que j'échange contre mes vêtements de ville. Je me hâte ensuite pour passer à la lampisterie (7). C'est peut-être le moment de la journée que je préfère, le passage à la lampisterie. Car là, travaille la belle Caroline. Les lampistes sont mieux habillées que les trieuses et elles ne sont pas couvertes de charbon à la fin de la journée. « Bonjour ma petite taupe » dis-je à Caroline en passant au guichet de la salle. (Je la taquine toujours sur les grosses lunettes qu'elle porte pour se protéger de l'acide qui est dans les batteries). « Ta médaille, idiot ! » me lance-t-elle en me tendant ma lampe n° 114. « A tout à l'heure, on prend le tram

ensemble pour rentrer ! » me crie-t-elle en accrochant ma médaille sur le tableau.

« Voilà une journée qui commence bien ! » me dis-je sur la passerelle qui conduit à la recette* (8). Je me dépêche car j'entends déjà le porion* distribuer les chantiers du jour. Aux puits.... DING DING... Voilà la cage, je m'accroupis dans un compartiment avec 4 autres et nous voilà partis sous terre; dans moins de trois minutes, nous serons à 975 mètres. »

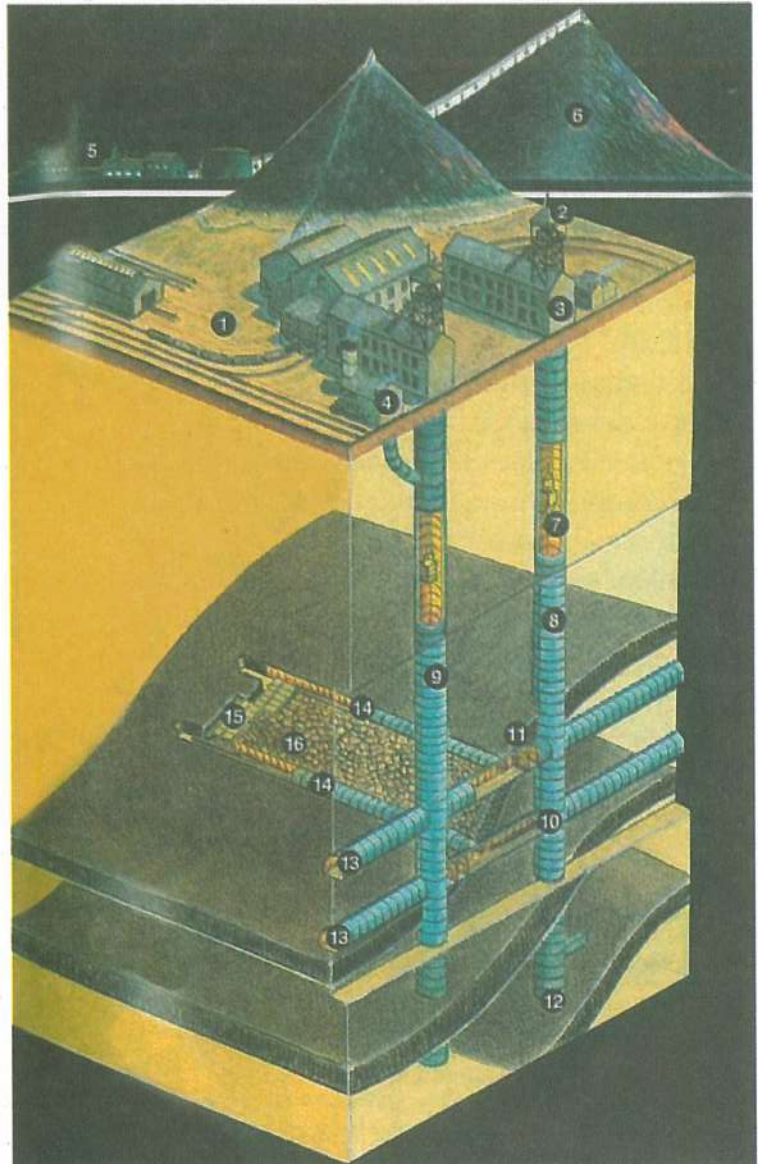
« Au charbonnage, tout le monde est là pour que l'abatteur* puisse extraire du charbon le plus rapidement possible. Il faut produire toujours plus, les équipes se relèvent donc 24 h/24.

Sorti de la cage, j'arrive dans une des galeries principales, le bouveau, des wagons vides attendent déjà d'être rempli pour remonter au jour. Aujourd'hui mon chantier est proche mais il m'est déjà arrivé de devoir marcher trois quarts d'heure avant de parvenir à destination. »



Complète la légende ci-dessous, à partir du dessin ou du texte.

- ☐ Recette (arrivée des cages)
- ☐ Nouveaux (galeries principales)
- ☐ Chantier d'exploitation (taille)
- ☐ Bougnou (fond du puits)
- ☐ Puits de retour d'air
- ☐ Puits d'entrée d'air
- ☐ Carreau
(bâtiments, aires de stockage)
- ☐ Ventilateur
- ☐ Terril
- ☐ Chevalement ou
châssis à molettes
- ☐ Triage-lavoir
- ☐ Cage
- ☒ 16 Zone déjà exploitée et
remblayée par foudroyage
- ☐ Accrochage ou envoi
(départ des cages vers la surface)
- ☒ 14 Voies de chantier
- ☐ Portes d'aérage



© Guides Gallimard, Wallonie - Bruxelles, Paris, p. 97.

Comme dans tous les charbonnages, il y a toujours au minimum deux puits, l'un d'entrée d'air, l'autre de sortie d'air. Un ventilateur aspirait l'air vicié (c'est-à-dire rempli de poussières, gaz...). Sans cette aspiration et un système ingénieux de portes dans les galeries, il nous serait impossible de respirer. Je travaille à 975 mètres mais d'autres sont à 1035 mètres. Ces

deux puits servent à nous descendre ainsi que notre matériel et l'énergie pour faire fonctionner les machines. Lors de la pause du matin, le charbon est roi. Les cages descendent les wagonnets vides et remontent les pleins. Les étauçons*, les outils... descendent l'après-midi.



« Une fois détachés de la veine, les blocs de charbon sont transportés vers la galerie du niveau inférieur pour être remontés en surface. Le charbon est ensuite trié et lavé pour être vendu. Ce matin, le porion m'a fixé 9 mètres de charbon à extraire. J'ai difficilement réussi à extraire mes 9 mètres et à bien étançonner mon chantier. Mon compagnon a eu moins de chance, il a avancé plus lentement, le porion refusera même de « marquer » le nombre de mètres réalisés, il risque d'être payé très peu pour sa journée. Après avoir extrait le minimum de charbon imposé, plus on abat de charbon, plus on gagne d'argent. »

« En surface, on ne chôme pas non plus ! Il y a un mouvement incessant sur le site, d'un côté les wagons circulent sur des passerelles de la recette au triage-lavoir, d'un autre côté les camions viennent se charger à la vente au comptant. A côté d'eux, les menuisiers, les découpeurs-scieurs,... préparent les bois pour étançonner les galeries. Le forgeron répare des pièces, des outils, il lui arrive même de construire des wagonnets. »

3. LA CATASTROPHE

Marcinelle - 8 août 1956

« À 16:15, à l'arrêt du tram, je rejoins Caroline, elle est triste car ça fait deux ans que son frère est mort. On sait que la mine regorge de dangers: des éboulements, des inondations, des explosions à cause du grisou, mais aussi des accidents qui résultent du travail, de nos imprudences ou de nos maladresses. Il y a le code des mines qui donne des normes de sécurité à respecter et des règlements propres à chaque charbonnage. Il est interdit de fumer dans le fond, cependant il arrive au porion de devoir fouiller un mineur pour s'assurer qu'il n'a ni feu, ni allumette. Il y a des règles mais parfois la situation ne permet pas de les respecter ou elles sont incomplètes.

Le mercredi 8 août 1956 au matin, on a connu l'horreur. A 8h00, 274 mineurs étaient déjà descen-

Témoignage de Marcel Castelain

Arrivés au front de la voie, nous découvrons sur le côté, l'entrée de la taille. Elle a une ouverture d'un mètre, un simple trou. Les mineurs, regroupés et silencieux, attendent pour grimper, l'un après l'autre, dans la taille. [...]

Le couloir longeant la veine est tellement bas, 1 m de hauteur, que nous devons nous mettre à genoux, avancer ainsi, en nous appuyant sur les mains, pour gagner le lieu de travail.

La taille retentit de bruits assourdissants. Tous ces chocs inhabituels me blessent les oreilles. Les poussières de forage et les fumées d'explosion m'irritent la gorge. Placé de distance en distance, chaque mineur doit forer trois trous de mines dans le toit de la taille. Le boutefeu arrive, bourre les trous d'explosifs de sécurité, déroule sa ligne de tir. Tandis qu'on se met à l'abri, sa magnéto lance le courant.

L'explosion finie, le boutefeu monte auprès d'un autre ouvrier et recommence la même opération. Chaque ouvrier se sert des éboulis pour remblayer, sur six mètres de longueur, le vide laissé par l'abattage de la veille. Ainsi, la terre prend la place du charbon.

CASTELAIN M., Souvenirs et récits de la mine, Bois-du-Luc, 1991, p. 22-23.

dus. A 975 m, l'encageur se met au travail... Il reçoit un wagonnet plein de charbon et le charge dans la cage qui est arrêtée à son niveau. Dans cette cage se trouvait déjà un wagonnet vide. La berline pleine ne rentre qu'à moitié dans la cage et le wagonnet vide n'en sort qu'à moitié aussi, bloqué par un arrêtoir défectueux.

Le machiniste en surface qui ignore l'incident manoeuvre et fait remonter la cage. Les wagonnets arrachent une poutrelle qui sectionne les fils téléphoniques, un câble électrique à haute tension, des conduites d'huile et la colonne d'air comprimé des marteaux-pics. Une arc électrique embrase l'huile qui se déverse. L'incendie prend très vite, alimenté par la conduite d'air comprimé et les ventilateurs qui assurent l'aération des galeries.



Très vite, la chaleur et la fumée s'accumulent, les câbles des cages fondent et tombent au fond du puits. La fumée va suivre le circuit d'aérage et envahir la majorité des galeries.

262 mineurs seront victimes du gaz carbonique et mourront asphyxiés. »

*« On voulait chercher des hommes,
mais on a trouvé que des cadavres »*

Redento Novelli, sauveteur

« Plus dur que la guerre »

Silvio Di Luzio, sauveteur

« L'attente fut le pire des calvaires »

épouse de Charles Clissen, conducteur en chef
au Bois du Cazier

Source: Extraits du Carolo Service Spécial d'août 1996
Commémoration de la catastrophe du Bois du Cazier
à Marcinelle, 1956-1996.

Les leçons du Bois du Cazier

La mort des victimes du Bois du Cazier ne sera cependant pas vaine. La Haute Autorité de la CECA convoque une conférence sur la sécurité dans les mines dont les conclusions, en mars 1957, modifieront radicalement les conditions de sécurité. Le 11 décembre 1957, un nouveau protocole est signé entre l'Italie et la Belgique garantissant de meilleures conditions de travail et de vie aux mineurs italiens. Cependant, l'immigration italienne va perdre sa prépondérance dans les mines au profit des Espagnols, des Grecs mais surtout des Turcs et des Marocains.



Tout au Long de l'année scolaire

DES VISITES GUIDEES et DES CARNETS PEDAGOGIQUES inspirés des programmes officiels et adaptés à l'âge des élèves (3^{ème} primaire ➡ 6^{ème} secondaire).

Pour plus d'informations

Le Bois du Cazier
80 rue du Cazier - 6001 Marcinelle

Pour les individuels, infos et tarifs :

www.leboisducazier.be

Visites guidées et dossiers pédagogiques :

071/29 89 32

Concours interscolaire : 071/29 89 37

Réservations : 071/29 89 30



© Alain Forti



© photodaylight.com/jean-luc.deru

5. DICTIONNAIRE & BIBLIOGRAPHIE

Vocabulaire du mineur

Abatteur: ouvrier à veine chargé d'abattre le charbon.

Boiseur: ouvrier-charpentier qui met en place les étançons d'un chantier derrière l'abatteur.

Briquet: « pique-nique » du mineur. On disait aussi « faire briquet ».

Cage: ascenseur, souvent à plusieurs étages.

Coron: ensemble d'habitations ouvrières.

Étançonner: Mise en place de grosses pièces en bois ou en métal (étançon) que l'on met sous terre pour soutenir les galeries.

Porion: contremaître dans une exploitation minière.

Recette: bâtiment abritant la sortie des puits, là où le charbon arrive au jour.

Salle des pendus: vestiaire équipé de « monte-habits »

Bibliographie

A destination des enseignants voulant préparer une visite au Bois du Cazier. Les ouvrages indiqués sont normalement disponibles dans le commerce et consultables dans notre centre de documentation (accessible toute la semaine entre 9h à 12h et de 13h à 16h30).

Immigration italienne

- Favry C., « La cantine des Italiens », éd. Labor, 1996.
- Franciosi M-L., « Per un sacco di carbone », Assoc. Chret. des Travailleurs Internationaux- Belgo (ACLI), Bruxelles, 1996.
- Morelli A. & Schreiber J-P., « La mémoire retissée. Une histoire en photos de l'immigration en Belgique au 20^{ème} siècle », Maison de la culture de la région de Charleroi et ULB, s.d.
- Ouvrage collectif sous la dir. De Coenen M-T. & Lewin R., « La Belgique et ses immigrés. Les politiques manquées », éd. DeBoeck université, Paris-Bruxelles, 1997.



- Ouvrage collectif, « Italiens de Wallonie », Archives de Wallonie, Charleroi, 1996.
- Petranto A., « Histoire des Italiens en Belgique. De César à Paola », éd. Assoc. Chret. des Travailleurs Internationaux - Belgio (ACLIO), Bruxelles, 2000.
- Rochcau G., « Ces étrangers parmi nous », éd. SOS, Bordeaux, 1975
- Scalzo F., « Le train du Nord », éd. du cerisier, Cuesmes, 1997.
- Tilly P., « Les Italiens de Mons-Borinage ; une longue histoire », éd. Evo histoire (asbl)/ Joc. Mons, Bruxelles, 1996.

Histoire des charbonnages et vie quotidienne des mineurs

- Castellain M., « Souvenirs et récits de la mine », éd. du Gabos, Bois-du-Luc, 1991.
- Delwiche M. & Groff F., « Les gueules noires », éd. Les Eperonniers, Bruxelles, 1985.
- Delattre A., « Histoire de nos corons », Les éditions du travail, Verviers, 1953.
- Detilleu G., « Il était une fois le pays noir » - photographies-, éd. Detilleux, Charleroi-Couillet, 1994.
- Fechner E., « Paroles de mineurs », éd. Calmann-lévy, Turin, 2001.
- Forti A. & Stassen J.-J. / photos de Désiré Deleuze, « Objectif mine », éd. du Perron, Aleur, 1996.
- Gaier C., « Huit siècles de houillerie liégeoise, histoire des hommes et du charbon à Liège », éd. du Perron, Liège, 1988.
- Hirsoux G., « Les larmes noires. Histoire d'un monde disparu, celui de la mine et des mineurs au pays de Charleroi », Bastogne, 1994.
- Ouvrage collectif, « Huit siècles de charbonnage », Ed. FUNDP, Namur, 2002.
- Plessy B. & Challet L., « La vie quotidienne des mineurs au temps de Germinal », éd. Hachette, Mesnil-sur-l'Estrée, 1993.
- Remits J., « Des mines et des hommes au pays de Liège. », éd. du Céfal / province de Liège, Liège, 2001.
- Simonin L., « La vie souterraine. Les mines et les mineurs », éd. du Champ vallon, Coll. Milieux, Mâcon, 1982.

Bois du Cazier

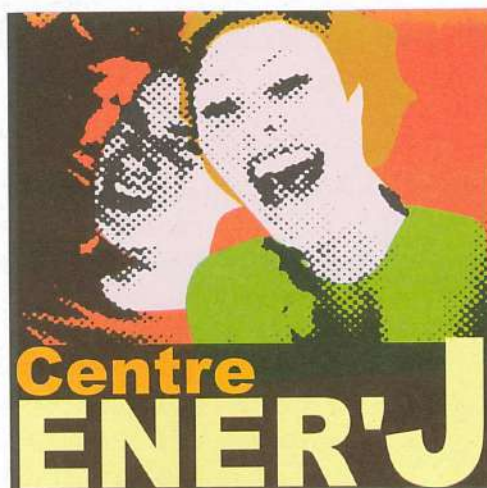
- Delaet J.-L. , Forti A. & Groff F., « Le Bois du Cazier. Marcinelle », éd. Labor, Liège, 2003.
- Druitte C., « Bois du Cazier - Marcinelle 1956 » - photographies de Detraux C. et Paquay R., éd. Archives de Wallonie, Barbençon, 1989.
- Ouvrage collectif, « Da Roma a Marcinelle », Ed. Bois du Cazier asbl, Fleurus, 2004.
- Ruffo G., « La campana di Marcinelle-La cloche de Marcinelle », éd. Enne, Ferrazanno, 2002.

Pour les juniors

- Bonotaux G. & Lasserre H., « Quand mamie avait mon âge », éd. autrement-jeunesse, Paris, 2000.
- Clare J., « La révolution industrielle », éd. Heritage inc. & Gamma, Tournai, 1993.
- Delobbe K., « Des enfants au XIXème siècle », éd. Pempf, coll. Bonjour l'Histoire, Mouans-Sartoux, 2000.
- Godart P., « La vie des enfants travailleurs pendant la révolution industrielle », éd. du Sorbier, Paris, 2001.
- Grégoire F., « Les enfants de la mine », éd. L'école des loisirs – Archimède, Paris, 2003.
- Hoffmann G. & Couprie P., « Au temps des premières usines », éd. Casterman, Coll. Des enfants dans l'histoire, Tournai, 2000.
- Loriaux F., « Enfants-machine, histoire du travail des enfants en Belgique au XIXe et XXe siècle », éd. Carhop-Evo, Bruxelles, 2003.
- Macaulay D., « Du moulin à eau à l'usine textile », Bibli. Documentaire de l'école de loisirs, Paris, 1985.
- Piettre P. & Mussat X., « Le siècle de la révolution industrielle », éd. Mango-jeunesse, Coll. Regard junior, Pantin, 2003.
- Spence M. & De Visscher M., « Le monde qui nous entoure. Les combustibles fossiles », éd. Gamma & Héritage, St Lambert, 1994.

Mario que vous avez suivi tout au long de sa journée est un personnage de fiction issu de l'imagination de Bernard Fostier, à partir de témoignages d'anciens mineurs et des livres cités ci-après.

*Conception et réalisation de l'article: Le Bois du Cazier;
Renaud Hins & Christelle Dethy.*



Le Bois du Cazier
1956 - 2006

Coordonnées

Centre Ener'J

64 Chaussée de Lodelinsart - 6060 Gilly

Tél. : 071/41 62 17

www.enerj.be

documentation@enerj.be

Boutique Ener'J

Boulevard de l'Yser - 6000 Charleroi

Tél. : 071/30 57 70

Rédaction : Françoise Thiébaud, en collaboration avec Renaud Hins,
Christelle Dethy et Jean-Louis Delaet du Bois du Cazier.

Mise en page et impression : Dépt Communication Dampremy

Editeur responsable : CAIJ - 64, chée de Lodelinsart - 6060 Gilly

Promotion : Ener'J - 071/41 62 17

*L'Equipe du Centre Ener'J a l'immense tristesse de vous faire part du décès de
Joseph KRNAC (Jef), collègue ayant pris une part active dans le projet « Fais-Passer ».
Nous tenons à lui rendre hommage en lui dédiant ce numéro.*